



[http://www.herodote.net/ images/danse1-sorcier.jpg](http://www.herodote.net/images/danse1-sorcier.jpg)

sorcier de la grotte de Gabillou (Dordogne), gravure rupestre de 14 000 av. J.-C

Le premier danseur connu ne semble pas avoir cherché l'élégance et la pureté du geste... On trouve le souvenir de sa prestation sur un mur de la grotte de Gabillou, en Dordogne : le visage caché sous une tête de bison, sa position peut faire penser qu'il tournait sur lui-même, certainement pour atteindre le vertige et l'extase.

Les premières danses étaient en effet certainement à caractère religieux : par le tournoiement, on entrait en communication avec les esprits avant de leur rendre hommage de façon collective, notamment par des rondes.

Ces danses rituelles, que l'on trouve encore chez les Amérindiens, chez les peuples africains (Dogons) ou en Turquie avec les derviches tourneurs, font du corps un outil mis au service de la divinité pour créer le contact avec elle.

Le Paléolithique -18000/-20000

Peintures rupestres du Paléolithique qui nous montrent déjà des personnes en **mouvement et en lien avec leur vie quotidienne**. Ces mouvements corporels forment les bases d'un véritable langage, d'un besoin de **communication** par le geste et le mouvement déjà à cette époque.

Chez les Egyptiens

Très grande importance des danses à l'époque des pharaons. Elles mélangent **des rites profanes et sacrées** (épisode de la vie d'un dieu, crue du Nil, noces, funérailles...). Les danses collectives (dites danses astrales) se pratiquent également et **ont pour thème le mouvement des étoiles et des planètes**.

Chez les grecs

La danse est considérée comme « la science de tous les gestes et de tous les mouvements ». C'est à la fois l'occasion **d'honorer les dieux et de se distraire**.

Elle **fait partie de l'Education de la jeunesse**.

Plusieurs types de danses existent :

- ▶ Les **danse religieuses** (en l'honneur des dieux)
- ▶ Les **danse dramatiques** (exagération de mouvements théâtralisés)
- ▶ Les **danse Lyriques** (en relation avec les guerres : nombreux pas vifs et rapides)
- ▶ Les **danse particulières** (célébration d'un événement tel qu'une naissance, mariage...)



<http://www.herodote.net/images/danse2-danseuse.jpg>

Danseuse acrobatique, Egypte, vers 1200 av. J.-C

En Égypte aussi, on danse pour les dieux : prêtres et même pharaons enchaînent les mouvements sacrés tandis que des professionnelles se lancent dans des acrobaties spectaculaires.



<http://www.cvm.qc.ca/mlandry/folklore/danseuse.JPG>

Bien qu'on sache que la présence de la danse sur terre remonte à plusieurs milliers d'années, il est difficile de trouver des sources concrètes, images, descriptions, partitions musicales avant le Moyen Age.

En ce qui concerne les danses traditionnelles populaires, les rondes sont certainement les plus anciennes. Qu'elles soient ouvertes ou fermées, on retrouve de nombreuses variations selon chaque région. Par exemple : rondeau dans les pays occitans, ronds d'Argenton en Berry, laridés et dros en Bretagne.



Les danses en couple ou en quadrille comme les bourrées, étaient pratiquées dans de nombreuses régions françaises et particulièrement en Berry et en Auvergne. De nombreuses autres danses comme la gigue ou la gavotte ont également été dansées sur une grosse partie du territoire français, variant selon les localités et les occasions où elles se pratiquaient.

A côté des danses populaires, folkloriques et traditionnelles, il existe également en France un engouement remarquable pour la danse à la Cour Royal.



La danse – J.B Carpeaux (1827 / 1875)

[http://www.vitrifolk.be/sculptures/sculptures-france-Jean-Baptiste Carpeaux.jpg](http://www.vitrifolk.be/sculptures/sculptures-france-Jean-Baptiste-Carpeaux.jpg)

De la Gaule au Moyen âge

La danse à l'église

Dans les toutes premières églises se déroulent des danses païennes. Les danseurs se placent sur une partie élevée dans l'église (comme un théâtre), appelé chœur, et séparé de l'autel. Mais peu à peu l'église n'accepte plus ces danses, elles sont interdites dans tous les lieux publics.

Les danses populaires et les danses nobles au Moyen âge

L'interdiction de danser dans les lieux publics n'a pas le même impact en ville qu'à la campagne. Les paysans continuent à danser des danses simples comme des farandoles, rondes et branles pour fêter des événements liés aux récoltes, à l'église... Les branles prennent souvent comme thématique les métiers (le branle des lavandières) ou celui des animaux (branle des chevaux).

C'est tout d'abord les femmes qui dansent mais rapidement la mixité s'installe.

La haute société calque son comportement sur celui du peuple et danse des branles, des caroles, des saltarelles (danse de sauts). C'est à cette époque qu'apparaissent les danses macabres (danse des morts). On peut encore voir beaucoup de peintures dans les églises sur cette thématique. Elle rappelait la fragilité de la vie et le besoin d'une pratique spirituelle.



Bernt Notke, danse macabre, avant 1499

«Où il y a danse il y a diable»

L'Église se montre vite méfiante face à ces manifestations qui semblent avoir hérité de la mauvaise réputation de certaines danses païennes. Pourtant, la Bible ne montre-t-elle pas David dansant de joie en accueillant l'Arche d'alliance à Jérusalem ?

Cette ambiguïté persista au fil des siècles : certes, on fait se trémousser les morts sur les représentations de danses macabres et on pratique la carole (ronde) à l'intérieur des églises, mais on tente aussi d'imposer le chant grégorien, dénué de tout rythme dansant...

Au Moyen Âge, l'aspect festif prend le pas sur le sacré. Le peuple s'adonne à des chorégraphies au rythme simple et aux pas libres tandis que dans les milieux nobles on préfère des compositions plus élaborées.



La ronde paysanne (tableau peint entre 1633 et 1637) par Pierre Paul Rubens (1577/1640)



Entrée des diables, 3 figures (Rabel Daniel – 1578/1637)

<http://www.photo.rmn.fr/CorexDoc/RMN/Media/TR1/4NZXAM/01-013186.jpg>

Pour accompagner les banquets sont organisées des momeries où l'on peut admirer les enchaînements de danseurs déguisés, à l'exemple du roi Charles VI, métamorphosé en splendide «*homme sauvage*» lors d'un mariage, en 1393.



<http://www.herodote.net/Images/CharlesVIbal.jpg>

Charles VI et le bal des ardents (miniature extraite des chroniques de J. Froissart, Xve siècle)

Le bal des sauvages...

La folie du roi s'aggrave au début de l'année suivante, le 28 janvier 1393, au cours d'un bal donné à l'hôtel Saint-Pol (ou Saint-Paul), résidence habituelle du souverain. À l'occasion de cette fête, dite *bal des Sauvages* ou *bal des Ardents*, quatre jeunes princes et le roi lui-même se sont déguisés en satyres avec un masque et un costume de toile cirée recouvert d'une épaisse couche de poix sur laquelle est collée de l'étoupe de lin.

Le duc Louis d'Orléans n'a pas été averti. Il entre dans la salle tandis que la fête bat son plein et s'irrite de cette mascarade qui peut aggraver l'état du souverain. Il cherche le duc de Bourgogne pour lui demander de l'interrompre.

Comme Louis tente de reconnaître un *Sauvage*, un valet s'approche avec une torche. Celle-ci met le feu à l'étoupe et à la poix. Plusieurs jeunes gens sont brûlés dans d'atroces douleurs et mettront trois jours à mourir. Le roi lui-même, qui se tenait à l'écart, échappe à la mort grâce à une dame qui l'a protégé de son manteau. Mais il a tout vu et en reste commotionné.



[http://www.herodote.net/ images/danse8-Daniel.jpg](http://www.herodote.net/images/danse8-Daniel.jpg)

Rabel Daniel, Ballet du château de Bicêtre

Ni ce drame ni la frilosité de l'Église ne mirent fin à la passion croissante des nobles pour la danse. **À partir du XVe s.**, celle-ci devient même un élément majeur de la vie de cour.

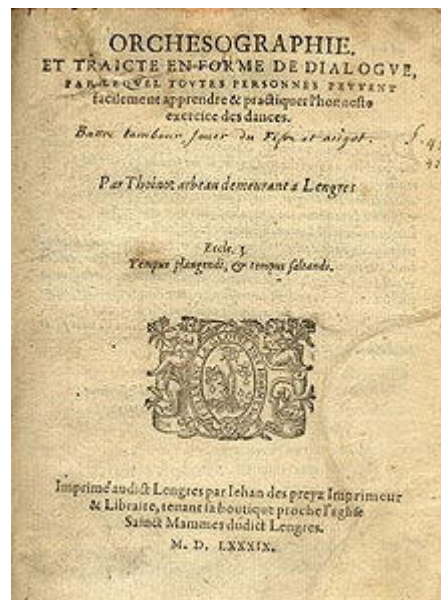
Pour le pouvoir, c'est l'occasion de briller et d'asseoir son autorité. On ne se contente plus des gestes chorégraphiés des serveurs, on se met désormais soi-même en scène ! Les maîtres à danser, devenus professionnels, deviennent indispensables pour tous ceux qui veulent se faire remarquer par la maîtrise de gestes désormais codifiés.



Marco Fabritio Caroso da Sermoneta, maître de danse, il publie à Venise en 1581 l'un des premiers ouvrages sur la théorie et la pratique de la danse de son époque : *Il Ballarino*, contenant les tablature pour le luth ainsi que de nombreuses illustrations d'attitudes de la danse.

Pour les membres des ballets, mis à la mode par Catherine de Médicis, l'exigence en matière de technicité s'accroît : ils doivent désormais s'approprier les jetés, battements frappés et autres entrechats décrits dans *Il Ballerino* de Marco Caroso.

En France, on retrouve « *Orchésographie* » de Thoinot Arbeau, publié en 1588. L'*Orchésographie* est le corpus le plus complet des danses pratiquées au XVI^e siècle. C'est aussi et surtout le premier manuel de danse qui indique avec précision les pas à exécuter en regard de la partition musicale.



Mais le temps est encore à l'exubérance du baroque qui met ses machineries et son burlesque au service de l'action dramatique. La danse devient en effet expressive, avant de se faire outil de propagande.

Du Moyen âge à la Renaissance

A la fin du moyen âge c'est en Italie que se déroulent de nombreux ballets. L'Italie est un modèle pour l'Europe. En France, la cour de François 1er voue une passion sans limites à la danse. C'est Catherine De Médicis l'épouse du roi Henri II qui donne un nouvel élan au ballet Français. En 1581 l'ordonnateur des fêtes de la cour règle un ballet considéré : « Le Ballet comique de la Reine ». Un peu plus tard, Henri IV met au goût du jour les danses « tricoteys » (mouvements rapides des mains et des pieds). Il y excelle !

Des danses de la Renaissance aux grands ballets

Les danses de la Renaissance sont essentiellement des danses de couple : La Pavane, La gaillarde, L'allemande, La courante, la Sarabande, la Courante, la Volte.

La pavane : danse lente de cour alternant pas en avant et pas en arrière

La Gaillarde : danse sur 3 temps vifs

L'Allemande : danse s'exécutant avec gravité et solennité

La Courante : danse ternaire et de tempo assez vif

La Volte : originaire de Provence, ancêtre de la valse



http://www.herodote.net/_images/danse6-Bella.jpg

Costume de Louis XIV (Apollon) dans le ballet de la nuit, 1653, Stefano della Bella

En février 1653, dans la salle du Petit-Bourbon, retentissent les premières notes du Ballet de la nuit en présence d'Anne d'Autriche et Mazarin

C'est l'occasion pour le tout jeune Louis XIV de montrer ses talents de danseur, acquis grâce à des répétitions quotidiennes depuis l'âge de 7 ans. Il y gagne son surnom de *Roi-Soleil* !

Dès lors, cette passion ne le quitte plus : il est partout, face au public bien sûr, mais aussi en amont de la création, choisissant thèmes et mises en scène avec l'aide son maître à danser qui codifie les positions de base des jambes, Avec Molière et Lully, ils vont ensemble inventer la comédie-ballet où la danse est intégrée à l'action avant de ne redevenir qu'un simple ornement lors des opéras.

La Danse et le roi Soleil

C'est sous le règne de Louis XIV que la danse devient un art. Le ballet de cour devient en fait le ballet du roi car la plus grande partie des thématiques des ballets tournent autour de la famille du roi. C'est à cette époque que Lully compose des musiques et participe aux mises en scène des comédies- ballets ainsi que Molière.

En 1661 une ordonnance royale crée l'Académie de Danse. Charles Louis Beauchamp (1636, 1719), maître à danser de Louis XIV est le premier à définir la théorie de l'« en dehors » ainsi que les 5 positions fondamentales des pieds.

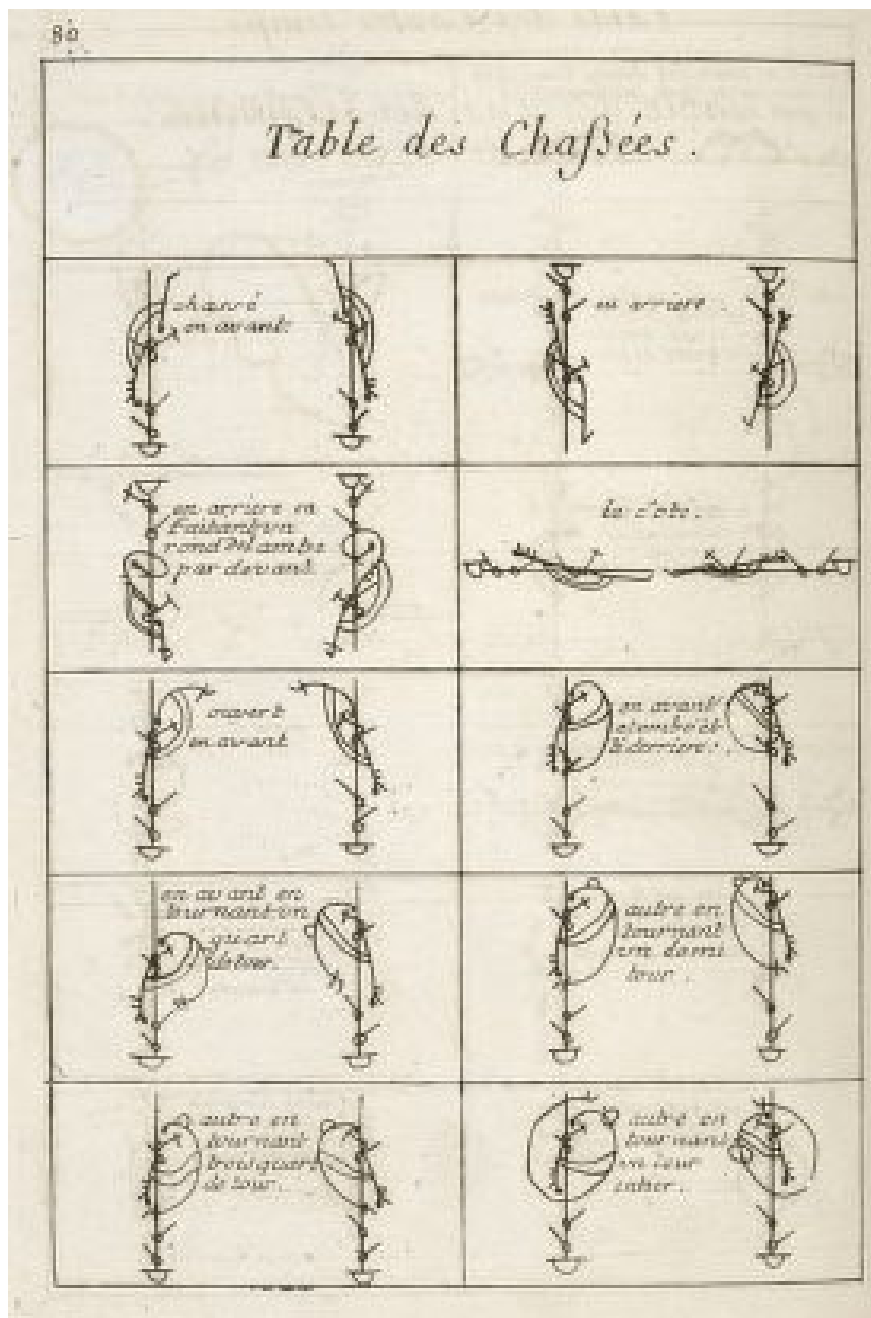
En 1713 s'ouvre à Paris le premier conservatoire de danse pour les élèves de l'opéra.

En dehors des ballets, la cour danse des menuets, des gavottes, des pavanés, des passacailles même si la bourgeoisie commence également à s'adonner à toutes ces danses. La danse fait maintenant partie de l'éducation d'un homme tout comme l'équitation, le maniement de l'épée.

Le peuple quand à lui continue à danser rondes et branles.

Au XVIIIe s., les spectacles de danse n'existent toujours pas : ils servent d'accompagnements, notamment aux fastueux opéras-ballets de Jean-Philippe Rameau comme le célèbre *Les Indes Galantes* (1735).

On aime alors admirer des figures fondées avant tout sur la virtuosité des mouvements que l'on enseigne grâce à la méthode d'écriture inventée par Raoul Feuillet



http://www.herodote.net/_images/danse7-feuillet.jpg

Raoul Feuillet, *Chorégraphie ou L'Art d'écrire la danse* (1700).

La Danse au XVIIème siècle et les premières étoiles

Sous le règne de Louis XV un nouvel idéal artistique voit le jour. Les arts se portent vers plus de raffinement, de légèreté, de spontanéité et moins de faste. Jean Philippe Rameau à travers ses compositions offre aux chorégraphes de magnifiques prétextes à la création de grands ballets tels que « Les Indes Galantes » (1735).

On assiste à l'apogée du menuet, de la gavotte du passe-pied, de la bourrée à la cour mais aussi dans les salons. La danse à cette époque revêt une très grande importance, on la trouve par exemple dans chaque opéra mais elle reste très codifiée et figée. C'est avec Noverre, un maître de ballet, que la danse

va se dépoussiérer en enlevant des costumes trop imposants, des masques, des pas trop compliqués. Il crée le « ballet d'action », les danseurs deviennent alors autant des mimes que des exécutants de pas.

C'est à partir seulement de 1772 que le public n'est plus accepté sur scène

Mais c'est surtout Jean Noverre qui va révolutionner le genre en montant des «ballets en action» où les artistes sont libérés des masques et perruques mais aussi de l'obligation de multiplier les figures spectaculaires : place à la pantomime et à l'expressivité !



http://www.la-croix.com/var/bayard/storage/images/lacroix/culture/actualite/jean-georges-noverre-le-pionnier-du-ballet-moderne_ep_-2012-12-21-890726/28660635-1-fre-FR/Jean-Georges-Noverre-le-pionnier-du-ballet-moderne_article_main.jpg



A la mort de Louis XIV, en 1715, la vie culturelle renaît sur Paris. Les Nobles et plus tard les Bourgeois vont développer la mode des Salons et des Cafés dans lesquels on «s'encanaillait» en jouant, chantant et dansant. Mais c'est aussi dans ces lieux que vont naître les idées libérales. On y entendait aussi bien, chansons galantes, bacchiques, vaudevilles que cantates. On y dansait autant contredanses que menuets et, on y lançait la mode de nouveaux instruments. Le répertoire populaire y côtoyait les oeuvres de compositeurs de Cour.

Répertoire musical en vogue durant tout le XVIII^e siècle particulièrement en France.

- * Chansons populaires à la fois profanes et religieuses (suivant les paroles recueillies) comme des chansons galantes, badines, brunettes, vaudevilles, chansons de circonstances, satiriques, bacchiques, mais aussi cantiques, noëls...
- * Airs de danses comme menuets, cotillons, contredanses (avec chorégraphie), gavottes, rigaudons...
- * Mélodies instrumentales jouées au XVIII^e siècle sur les instruments en vogue tels que instruments à bourdons (vielle à roue & cornemuses), hautbois, clarinette, flûte à bec & traversière, violon, clavecin, orgue (de chambre et d'église), violoncelle, basson...

La danse, de la révolution au XIX^{ème} siècle

La révolution ouvre une nouvelle ère pour **la musique et la danse qui deviennent des instruments de propagande efficaces pour les idées républicaines**. De grandes fêtes sont organisées rassemblant des foules immenses dans lesquelles **on danse des farandoles**. La convention oriente très rapidement les thématiques de ces fêtes vers des sujets beaucoup plus solennels tels que la célébration des héros morts au champ d'honneur : on parle de ballets ambulatoires. Robespierre avec le peintre David participe à la création de l'un de ces ballets ; il s'agit de traduire les sentiments du peuple par le langage du geste et des attitudes.

Après la terreur, on improvise des salles de bal, des orchestres, que fréquentent les gens du peuple ; c'est une frénésie de liberté qui s'empare des Français. La bonne compagnie se retrouve, elle, dans des lieux plus luxueux. Au théâtre les danseuses ont des costumes de plus en plus légers (voiles), elles dansent sur « pointes », chaussons à bout renforcé qui viennent d'être inventés.

Dans les bals la contredanse, la valse et la gavotte sont les danses les plus prisées.

Sous l'empire, les succès de Napoléon se célèbrent à travers des fêtes fastueuses. Il y a dans le ballet d'opéra deux styles qui cohabitent : Le ballet d'opéra de style pastoral et Le ballet d'opéra de style classique (référence à l'antiquité).

Les bals masqués sont en vogue, Napoléon les adore, **les bals publics sont sur le déclin faute de danseurs** (guerres)



http://img.over-blog-kiwi.com/0/17/89/64/20150102/ob_8e4c76_apc.jpg

Danse à Bougival de Pierre-Auguste Renoir (1882)



http://img.over-blog-kiwi.com/0/17/89/64/20150102/ob_773b10_yon05-renoir-001f.jpg
Danse à la campagne de Pierre-Auguste Renoir (1883)



http://img.over-blog-kiwi.com/0/17/89/64/20150102/ob_773b10_yon05-renoir-001f.jpg
Danse à la ville de Pierre-Auguste Renoir (1883)



PAUL GAUGUIN, TROIS JEUNES BRETONNES DANSANT LA GAVOTTE, PONT AVEN (1888)